

La vie, malgré tout

Photographies Jacques Grison/Rapho

Objectif tendresse sur la jeunesse handicapée

**Exposition présentée à la galerie Fait & Cause
du mercredi 5 décembre 2001 au samedi 2 février 2002**

58, rue Quincampoix - 75004 Paris

Tél. : 01 42 74 26 36

Galerie ouverte du mardi au samedi de 13h à 19h

Avec le soutien permanent du Old Broad Charity Trust

Contact presse galerie Fait & Cause - Frédérique Founes
Pour Que l'Esprit Vive - 64, avenue Parmentier - 75011 Paris

Tél. : 01 49 23 14 43 - fax : 01 49 23 13 49

Mail : frefounes@ediprominfo.org

La vie, malgré tout

Photographies Jacques Grison/Rapho

Le monde du handicap fait peur.

Terriblement.

Jusqu'à la lâcheté, parfois jusqu'à l'inadmissible.

On change de trottoir pour éviter un fauteuil roulant, on détourne le regard devant un enfant handicapé, on lui adresse rarement la parole, on ne sait pas quoi lui dire, on fuit, on fait comme s'il n'était pas là, on parle de lui derrière son dos, on prend des mines bouleversées, on commente le malheur de la famille.

Il semble qu'il soit devenu lui-même le handicap qu'il ne fait pourtant que subir.

Nous avons trop entendu chanter le refrain de l'époque qui célèbre le culte du corps et le devoir de performance, pour supporter l'idée qu'il existe d'autres harmoniques.

La laideur du vocabulaire qui les nomme renvoie les invalides, les handicapés, les paralysés et les infirmes sur des territoires hostiles qu'on évite prudemment.

Alors Jacques Grison nous montre ses photos et on comprend notre erreur.

Il ne cherche pas à nous donner une leçon, il fait juste son métier de photographe : il nous aide à mieux voir.

Pour lui qui connaît bien ces enfants-là c'est une évidence de nous montrer qu'on est tous les mêmes qu'on soit valide ou qu'on ne le soit pas.

La vie est intacte dans un corps qui ne l'est pas c'est aussi simple que ça, il est donc possible d'aider pour que la vie quotidienne se simplifie elle aussi.

Il suffit de se laisser guider par ses images pour regarder la vie comme partout ailleurs, chargée d'émotions, de moments heureux, de souffrances et de grâce.

Imprévisible comme un fou rire, déchirante comme un sanglot.

La vie pour eux comme pour nous, petite, toute petite lorsqu'elle est simplement matérielle et qu'on y cherche vainement la présence d'autrui.

La vie qui devient magique pour une simple main posée, un regard échangé, un rire partagé.

A Clairbois en Suisse, dans le canton de Genève, les plus atteints des enfants trouvent un refuge qui leur permet de vivre doucement leur enfance.

A Vaucresson en banlieue parisienne, au lycée Toulouse-Lautrec les élèves sont tout simplement des jeunes qui se préparent à vivre demain libres, égaux et fraternels.

L'Association Française contre la Myopathie poursuit, grâce à la générosité publique, une action si efficace qu'elle permet chaque année à tous ceux qui en sont atteints de reculer les limites du possible.

A regarder ces enfants, ces jeunes si déterminés à avancer sur le chemin de la vie en dépit des difficultés supplémentaires auxquelles ils sont confrontés on se demande si leur handicap, si cruel en apparence, ne les a pas investis d'un don très rare. Celui de connaître le sens de leur vie.

Parce que rien ne leur est donné facilement, ils ont d'emblée évalué leur courage, ils en usent chaque jour tout naturellement pour un peu plus d'autonomie, d'échange et d'harmonie.

Pour qu'il soit possible de vivre ensemble.

Jacques Grison nous montre des photos douces et belles, des images de vie, d'espoir et de bonheur, et on se demande soudain pourquoi mais pourquoi donc on avait eu si peur ?

Jacques Grison

Photographier comme on donne

Sa générosité naturelle, son intérêt aigu et sans réserve pour autrui ont quelque peu retardé l'évidence de sa vocation de photographe.

Né à Verdun en 1958, après des études scientifiques et un passage au conservatoire d'art dramatique de Nancy qui lui laissera un goût prononcé pour le jeu, il devient surveillant d'internat dans un lycée de Saint-Dié puis éducateur spécialisé à l'hôpital psychiatrique de Maxéville.

En 1981, un hasard bienveillant lui permet de découvrir sa passion pour l'image. Il entre d'abord à l'agence Médiphot et collabore ensuite au service photographique de L'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris. Il s'affirme vite comme photographe spécialisé du domaine de la santé et crée en 1985 l'agence photographique d'illustration Santé Goivaux qui deviendra, en 1992, le département santé de l'agence Rapho. C'est alors, lui semble-t-il que tout a commencé.

Lui qui accumulait les images d'illustration se trouve confronté à la photographie de reportage. Il se reconnaît tout à fait dans cette vie-là qui lui permet d'aller à la rencontre des autres, de pousser toutes les portes, et d'établir cette indispensable relation de confiance sans laquelle il manque une dimension essentielle à la photographie : celle du témoignage de l'instant privilégié.

Plus que l'instant décisif, c'est cela qu'il cherche : ce moment de grâce où l'échange s'établit tout à fait, ce moment magique – même s'il est fugitif – où la confiance est telle que l'image lui est offerte.

C'est ainsi qu'il a réalisé ses principaux reportages publiés par le *Figaro Magazine*, dans le cahier spécial « Téléthon hymne à la vie », pour le cahier d'*Euréka* consacré à la thérapie génique, pour *Femme actuelle*

aussi dont il est un des collaborateurs réguliers, pour *Marie-Claire* qui lui a demandé de suivre Madame Steinberg rescapée du Ghetto de Varsovie ou pour la saga du génome dans le premier numéro du *National Geographic France*.

C'est comme cela qu'il réalise aussi ses sujets favoris : le combat de Monsieur Paul, petit producteur de tabac dans le Lot, les jeunes travailleurs de Sarreguemines et d'Annemasse, ce plaidoyer contre la fermeture d'une école de campagne à Sommeval, ou « Signes de vie » série de portraits d'enfants polyhandicapés publiée dans le magazine suisse *Fémina* et projetée à Visa pour l'image 2000. C'est comme cela aussi qu'il aborde la commande du Ministère de la Culture dans le cadre de « Jeunesse en France » qui sera exposée à Perpignan durant le Festival Visa pour l'image 2001.

Depuis 1995 plusieurs expositions de ses travaux personnels ou commandes circulent à travers la France : « Arbres de vie », regard métaphorique sur l'arbre et la nature, « Soutenir, combattre, vivre » qui témoigne des difficultés de vie des handicapés moteur et des différentes aides apportées par L'Association Française contre les Myopathies, « Lycée, égalité, fraternité » ou la vie quotidienne d'un lycée exemplaire qui se veut l'école de la citoyenneté de demain en permettant à des élèves valides et handicapés de vivre ensemble.

En 1998, avec « Verdun, 30 000 jours plus tard » il aborde une nouvelle recherche, plus plasticienne cette fois, sur les cicatrices du paysage martyrisé de sa ville d'enfance, rendant compte des errances de l'imaginaire face aux témoignages d'un drame historique sur lequel la terre semble refuser de se refermer.

Et s'il excelle à résoudre les difficultés d'une prise de vue, il veut intégrer la technique jusqu'à l'oublier et pouvoir tout entier poursuivre sa quête d'une image totalement sincère, dénuée d'effets de style, remarquable par son authenticité seule.

Une image qui ressemble au photographe. Comme Robert Doisneau savait en faire, lui qui, dit Jacques Grison, l'accompagne sans cesse.

Pour Que l'Esprit Vive

L'association « Pour Que l'Esprit Vive » a pour but d'aider les artistes et les intellectuels à réaliser leur vocation, à faire connaître et à préserver leur œuvre.

S'inscrivant dans une orientation à la fois humaniste et humanitaire, elle se donne également pour mission de développer la prise de conscience des problèmes de société et de contribuer à leur transformation par l'art et la culture.

Créée en 1997, la galerie « Fait & Cause » est sans doute l'une des premières et uniques expériences de galerie exclusivement consacrée à la photographie sociale.

La photo étant considérée comme un médium privilégié d'expression de la réalité sociale, la galerie « Fait & Cause » réalise, sur des sujets spécifiques, des expositions consacrées à des photographes archétypes ou contemporains : Jacob Riis, Jane Evelyn Atwood, Raymond Depardon, Jean-Louis Courtinat, Roger Ballen, Donovan Wylie, Francesco Zizola, Hien Lam Duc, Martine Franck, Robert Doisneau....

La direction artistique de la galerie est assurée par Robert Delpire.

Outre cet engagement dans le domaine de la photo, il faut citer, parmi les activités actuelles les plus importantes de l'association « Pour Que l'Esprit Vive » : des aides individuelles, l'accueil d'artistes en résidence à l'Abbaye de La Prée (dans le Berry) et la participation au développement d'un mouvement autobiographique et de collecte, de conservation et de transmission de souvenirs individuels.

L'association « Pour Que l'Esprit Vive » a été fondée en 1932 par Armand Marquiset. Reconnue d'utilité publique, elle est dirigée par un conseil d'administration présidé par Michel Christolhomme.